

« Puissance de la reconnaissance », de Claire Heber-Suffrin

Un livre qui nous élève, ouvre un nouvel horizon,

« un chemin d'humanisation réciproque ».

En ce début d'année tourmenté et désespérant, février 2021, les éditions « Chronique Sociale » publient un livre de Claire Heber-Suffrin, qui vient à point nommé pour offrir à tous les citoyens une vision optimiste de l'humanité et des pistes crédibles pour réenchanter la vie familiale, scolaire et universitaire, professionnelle, et de citoyen. Une exigence éthique et politique transcendant les querelles, les conflits, les cloisonnements, les corporatismes, les incantations à courte vue, les certitudes conservatrices, les blocages, les jugements à l'emporte pièce, dont l'actualité dramatique de l'année 2020 nous a submergés.

C'est vrai que la dernière élection présidentielle a pu permettre à certains de croire que la destruction des partis historiques usés allait créer d'autres pratiques et d'autres ambitions pour la société. Cela n'a pas été le cas.

C'est vrai que l'accumulation des attentats, de la violence, des catastrophes naturelles, de la pandémie aurait pu favoriser l'émergence de nouvelles pratiques démocratiques fondées sur l'observation des élans de solidarité, des besoins de partage et de mobilisation collective. Cela n'a pas été le cas.

C'est vrai qu'au lendemain d'événements dramatiques et de difficultés sociales imprévisibles, on aurait pu croire que le slogan, facilement répété à chaud, « rien ne sera plus comme avant » pouvait déboucher sur des réformes fondamentales consensuelles, libérées d'un électoralisme à court terme mortifère. Cela n'a pas été le cas.

On a beaucoup trop souvent répété les mêmes choses, celles que plus personne n'écoute. On a repris les mêmes combats, ceux qui ont tous échoué depuis mai 1968, avec les mêmes mots et les mêmes actions provoquant lassitude et indifférence. On a continué à donner les mêmes leçons aux autres, oubliant sa propre part de responsabilité, parfois majeure, accroissant ainsi l'incompréhension, le désintérêt, l'abstention, la résignation.

Dans ce climat inquiétant, le livre de Claire Heber-Suffrin arrive comme un ballon d'oxygène, un tremplin libérateur, un possible catalyseur, déclencheur de neuf, ce neuf dont on a tant besoin. Faire le pari de l'intelligence individuelle de chacun et l'intelligence collective d'acteurs qui s'identifient, se reconnaissent, se respectent, partagent leurs savoirs et leurs compétences, partout, dans la cité ou le village, à l'usine, dans les bureaux ou les laboratoires, à l'école.

Pour réussir il faut se libérer et s'élever. Chacun peut être philosophe et prospectiviste, penseur et acteur, à tous les niveaux de l'échelle sociale, s'il est reconnu.

A la lecture de l'analyse de Claire Heber Suffrin sur ce problème vital de la reconnaissance, on se prend à rêver et à espérer. Son explication **de la triple fonction de la reconnaissance** est lumineuse : fonction de preuve (regard positif sur l'histoire de chacun), fonction d'ouverture au présent et à l'intensité de la présence, fonction de tremplin vers l'avenir. Avec cette incise dont les enseignants libérés des sacro-saints programmes sclérosés pourront s'inspirer :

Les véritables fonctions des apprentissages, des connaissances, des évaluations, ne seraient-elles pas la structuration de la pensée, l'exercice des postures mentales du travail intellectuel, la possibilité réelle de vivre toute sa vie une histoire d'apprentissages, le plaisir d'apprendre ensemble et de partager, de créer solidairement, y compris des situations d'apprentissages, de responsabilisation et de coopération créatrice, la compréhension de ce que nous avons tous besoin des autres cerveaux pour problématiser une question qui nous concerne ? (page 121)

On retrouve là l'inspiration d'un Philippe Meirieu (souvent cité dans l'ouvrage) sur les programmes, les finalités et les valeurs, mais aussi celles de Michel Serres, Edgar Morin, André Giordan, Patrick Viveret, etc. Elles rendent bien dérisoires les querelles que l'on ressort sempiternellement de la naphthaline comme si rien n'avait changé et rien ne s'était produit dans la société depuis 50 ans.

Des histoires de vie, synthétiques précises, humaines, authentiques, illustrent chaque raisonnement. Quatre tableaux schématisent les problématisations les plus importantes : page 73 : les dimensions de la reconnaissance, page 114 : les objets de la reconnaissance, page 144 : une assise sociale renforcée par la reconnaissance, page 168 : la réciprocité relationnelle, formatrice, citoyenne. Comme ancien instituteur/inspecteur, j'y ajoute volontiers avec un clin d'œil, ce triangle à la page 170 : la reconnaissance / l'encouragement / l'accompagnement, des valeurs que la technocratie galopante et l'évaluationnisme aigue font disparaître au grand plaisir des cadres promus (?) « pilotes »

Je partage complètement les regards amis de Guy Herbulot et Gérard Omnès à la fin de l'ouvrage :

« Claire Heber-Suffrin nous invite à penser le ré-enchantement du regard et à recentrer l'individu dans son humanité afin qu'il réinvestisse son rôle et ouvre des chemins de réflexion sur ce pourrait être la reconnaissance dans notre monde.

Nous touchons là à ce qui définit l'être humain dans toutes les dimensions de son humanité : façonner notre monde par notre existence singulière. » (page 198)

Ce très beau livre, très humain, très humaniste, rayonnant, doit être lu, diffusé, débattu par tous ceux qui veulent que « ça change vraiment » et qui sont prêts à s'élever, un peu, beaucoup, passionnément...

**Pierre Frackowiak
Inspecteur honoraire de l'Éducation Nationale
Auteur**